

Nos anciens prédicateurs avaient cela de bon, qu'après avoir déroulé les arguments de leurs thèses, ils en concluaient d'ordinaire à une pratique. Tout leur auditoire y trouvait ainsi son compte. Ne pourrait-on pas, de nos jours où la morale est connue et le dogme ignoré, tenter d'insinuer celui-ci par le moyen de celle-là? Le procédé est exactement le contraire du procédé d'autrefois, mais le but en est le même, à savoir fournir par la prédication un enseignement total.

C'est ici encore que la forme homélitique, aisée, personnelle, courte, soignée, loyale, rendra les plus grands services. Les grandes divisions de la science chrétienne n'y seront pas distinctes, comme dans un manuel de théologie. Elles s'y compénétreront, comme dans une conversation d'une noble tenue, où les sujets ne sont abordés que d'une manière saisissante, avec à-propos et surtout sans pédanterie ni longueurs.

Il est très difficile de réaliser ce programme et d'attirer les foules en prêchant l'Évangile. On peut y arriver cependant — et la preuve en est faite — par un travail personnel sérieux et par une conviction sincère. Croire de toute son âme et avoir la passion de faire rayonner sa foi, se nourrir de la vérité, la "ruminer", comme on disait jadis, jusqu'à la faire siennes, se l'assimiler comme une nourriture, comme sa chair et son sang, et lorsqu'elle est ainsi devenue quelque chose de soi-même, la transmettre telle qu'on l'a pensée et sentie, voilà une élaboration intime, une gestation profonde absolument indispensable. Le travail de la forme, à côté de celui-là, est peu de chose, et la comparaison classique peut être reprise de la larve transformée en reine par le seul fait d'une nourriture adaptée, *mamilla regum lactaberis*.

L'enseignement, mais intégral et compris de cette sorte, est certainement, à l'heure actuelle, le but principal et premier de la prédication.

DOM PAUL CHAUVIN.

4 mai 1918.